

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITE

14, rue Drouot (Paris 9^e) — Téléph. : CENTRAL 69-70

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2^e) — Téléph. CENTRAL 80-82

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

A PROPOS DE "L'AMAZONE"

Une Cure de Vérité

Je ne sais plus quel éminent confrère écrivit, voici plusieurs mois, que le pays avait besoin de faire une cure de vérité.

Cette cure, nous nous sommes efforcés dans ce journal, d'y contribuer. Il nous paraissait qu'il n'y avait pas de médicaments plus dangereux, plus déléterants, que la littérature en usage depuis le début des hostilités.

Que dans les premières journées de bataille, grisés, eux aussi, par la fumée des combats, les écrivains, les journalistes demeurés à l'arrière, aient cru qu'il fallait pour reconforter l'opinion, emboucher les trompettes guerrières et délaissier la vérité pour les mensonges réposants, rien ne saurait mieux se comprendre.

Mais les jours ont passé, et les mois, et les années. Des deuil sur des deuil, multipliant les taches sombres dans notre claire patrie. Toute une jeunesse,...

Ceux qui connaissent les tranchées autrement que par la lecture de l'Echo de Paris savent combien les soldats, les chefs comme les hommes, étaient agacés, horrifiés, aigris par la lecture de ces proses absurdes où l'engens dont on se accablait ne suffisait pas à faire oublier l'absurde refrain qui les représentait, en combattant qu'un ennemi affamé, exténué, sans résistance.

Fallait-il donc, parce qu'on était décidé à tenir, masquer l'horreur du fléau, diminuer la valeur du sacrifice de ceux que faucha le mitrailleur, permettre à ceux qui, selon la formule de M. E. de la Roche (il se sont installés dans la guerre, d'oublier l'atroce plaie par laquelle la France, tous les jours, saigne son sang le plus ardent et le plus pur? Nous ne le pensons pas.

Malgré la Censure, les manœuvres des profiteurs des pires espèces, malgré aussi certains procédés de basse police, nous avons fait l'impossible pour rétablir la vérité. Un peuple qui consent le sacrifice maximum a le droit de tout savoir : le prix de sa souffrance et l'altitude des sommets jusqu'où il se hausse.

Pour dire toute la douleur des hommes, jetés brusquement dans la mêlée alors qu'ils n'avaient jamais été préparés qu'aux travaux pacifiques et féconds, il ne s'était encore trouvé, en dehors de quelques journalistes perdus dans la tourmente, qu'un homme ayant un nom, une autorité, un talent incontesté, un fait que lui valurent sa haute conscience et son noble courage, à lui qui, pourtant, fit plus pour la gloire de la France que les plus illustres de ses difamateurs.

Après Romain Rolland, personne n'osa plus dire les paroles de pitié que les cœurs oppressés et saignants réclamaient.

Mais Séverine — encore une belle figure qui fait dans ces heures sombres comme une tâche de lumière — accablée par la douleur, allant de l'un à l'autre, étonnée, indignée, ne comprenant pas pourquoi tous ses amis de la veille, tous ceux qu'elle aimait, tous ceux qu'elle estimait, se taisaient devant la plus effroyable catastrophe qui ait accablé l'humanité.

Mais Séverine n'avait pas de tribune, et ses forces sans doute trahissaient sa volonté. Peut-être aussi ne voulait-elle pas composer avec la Censure, cette

Nous attendions, avec tous les jours, une soit plus grande de vérité et d'humanité bonne.

Et voici l'Amazone, de M. Henry Bataille.

Pour dire ce que fut cette première représentation pour ceux à qui la guerre n'a pas fait un corbeau et un oiseau de sang, les mots ne suffiraient pas. Voir exprimer toute la douleur d'un peuple, évoquer cette foule immense de vies venues et des mères qui pleurent éternellement, ces générations sacrifiées, dont les survivants ne pourront même pas prétendre sauver l'esprit — parce qu'ils auront trop souffert et qu'ils connaîtront trop le fond de la douleur, — quel salutaire rappel à l'affreuse réalité.

Je ne sais pas de symbole plus poignant, plus terriblement choquant, d'une vérité plus impitoyable que le voile noir de Mme Réjane, remplissant toute la scène et dont elle couvre d'un geste brusque, la tête blonde de la jeune fille qui incarne Mme Simone.

M. Marcel Serrano a dit hier aux lecteurs du Bonnet Rouge ce qu'était l'Amazone. Je ne voudrais pas empiéter sur le terrain qui lui est justement réservé, puisqu'il y excelle. Mais la représentation sur une scène parisienne, d'une pièce de la force et de la forme de celle-ci, c'est plus qu'un événement théâtral : c'est un événement politique.

Il me déplaît de ne pas rappeler que M. le sénateur Bérenger ne fut pas le dernier à s'installer dans la guerre, et qu'actuellement encore, il ne s'y trouve sans doute pas trop mal, puisqu'il fait précisément tout ce qu'il demande à ses concitoyens de ne pas faire.

C'est un acte de foi dans le public français, digne vraiment d'une autre littérature et d'un autre théâtre que ceux dont on l'insulte depuis deux ans.

Certes, il nous déplaît d'accablant M. Henry Bataille d'éloges compromettants et de l'aider à mériter une mauvaise presse, qu'il aura sans doute sans notre intervention. La manière de M. Henry Bataille est d'être simplement vrai, d'opposer des caractères, de mettre côte à côte ou de faire se heurter des individus aux sensibilités différentes et parfois contraires.

L'auteur de l'Amazone ne prend pas parti. Il aurait tort de le faire. C'est une tranchée de vie qu'il nous offre, une tranchée de vie véritable présentée sans chèque, telle quelle. Voilà la guerre : c'est la douleur, les sanglots, les cris déchirants de Mme Réjane, c'est ce crépuscule immense qui rappellera aux oubliés que l'on se bat, et que l'on meurt.

Le peuple de France a fait la guerre, qui lui a été imposée, soit, mais il ne l'aime pas. Il la hait, la hait affreusement, il prend le meilleur de lui-même. Il la hait, il en a l'horreur et le dégoût.

Malgré les mauvais prophètes, c'est elle qui veut vivre et prospérer, qui luttent, après ce monstrueux corps à corps.

C'est tout cela qu'expriment les personnages de M. Henry Bataille, tout cela qui reconforte un peu et qui aide à vivre ces heures douloureuses, sous les yeux obscurcis par les nuées d'un hiver précoce, plus hostile, plus froid, plus désespérant que jamais.

Jean GOLDSKY.

Naturellement, prenant texte de quelques protestations tendues d'une loze et vite domptées par les applaudissements, la Censure a cru devoir, dès la première représentation, faire des coupures dans l'œuvre de M. Henry Bataille. Ne craignant pas au rayonnement du génie français, avant que nos officiers dignitaires de chefs-d'œuvre. — J. G.

Conseil des ministres

Le conseil des ministres, réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation militaire et diplomatique.

LES POLONAIS EN FRANCE

Saint-Etienne, 11 novembre. — Sur l'initiative de la commission Zamoyaska, un comité de protection polonaise du département de la Loire vient de se fonder à Saint-Etienne, où la colonie polonaise est nombreuse.

Il est composé comme suit : Présidents d'honneur, MM. Charles Lallemand, préfet de la Loire ; Jean Neyret, maire de Saint-Etienne ; le commandant d'armes. Président, Mme la comtesse de Courtin de Neuhbourg, née Zamoyaska. — (Radio.)

Le commerce des Vins et la crise des transports

Narbonne, 11 novembre. — La pénurie de matériel roulant, objet des interpellations à la Chambre, affecte gravement le transport des vins. Après la Chambre de commerce de Narbonne, celle de Clermont-Ferrand vient d'adresser au sous-secrétaire d'État et à l'Intendance une longue lettre de doléances. Signalons le passage suivant : « Depuis le 12 octobre, toutes les expéditions en petite vitesse, au-dessus de 500 kilos, sont suspendues ; les commerçants et surtout les négociants en vins, qui ne peuvent occuper leur personnel, vont être obligés à la renvoyer et à fermer leurs chais. C'est, à brève échéance, le chômage pour leurs ouvriers et l'arrêt de la vie commerciale. »

« Pour le seul commerce des vins, et pour les deux autres genres les plus importants de notre Chambre, plus de 2.500 de minimes et plus de 1.400 bordelaises sont au souffrance, attendant que la Compagnie du Midi reprenne les expéditions. Cette situation est grave. » — (Radio.)

LA DEFENSE DES LOCATAIRES

Pour toutes les questions concernant les loyers, une permanence est établie, 14, rue Drouot, le mardi et samedi de 10 h. 1/2 à midi.

Faits divers

— Vers midi, Mme Haen, âgée de 63 ans, habitant 30, rue de Saintonges, au 5^e étage, a été trouvée morte dans la cour de l'immeuble qu'elle habitait.

On ignore s'il s'agit d'un accident ou d'un suicide.

— Un Algérien, M. Bekkari-Bouzaï, âgé de 18 ans, journalier, est tombé d'une voiture du Nord-Sud, à la station Brochant. Il a eu la main droite atteinte de la main et la voiture. Il a dû être déposé par les pompiers, et transporté ensuite à l'hôpital Eclair.

Les Economies

Toulouse, 11 novembre. — La Chambre de commerce a émis le vœu que les magasins restent ouverts jusqu'à sept heures du soir ; que l'éclairage extérieur soit interdit à tout commerçant ou industriel et que, pour les cafés, halls, foires, cinématographiques, l'éclairage extérieur soit supprimé et l'éclairage intérieur réduit de 50 0/0.

LA GUERRE

L'ennemi attaque sans succès AUX ABORDS DE GOMIÉCOURT

Guynemer abat son 21^e avion

2.500 kilos de projectiles sur les organisations allemandes

LA BATAILLE POUR CERNAVODA

Communiqués Officiels

83^e JOUR DE LA GUERRE

COMMUNIQUE FRANÇAIS

11 novembre, 15 heures.

Au nord de la Somme, lutte d'artillerie assez vive dans les régions de Lesbœufs et de Sully-Sautieu.

Au sud de la Somme, l'ennemi a exécuté, vers 2 heures 30, sur nos positions aux abords de Gomiécourt, une vive attaque où il a fait usage de lance-flammes. Brisée immédiatement par nos feux, l'attaque ennemie a dû refluer avec de graves pertes. Nous avons maintenu intégralement notre terrain.

Rien à signaler sur le reste du front. Dans la journée du 10 novembre, 3 appareils allemands ont été abattus par nos pilotes dans la région de la Somme.

Deux d'entre eux ont été descendus par le lieutenant Guynemer, l'un au sud de Nesles, l'autre près de Morecourt. Ce qui porte à 21 le nombre des appareils ennemis détruits jusqu'à ce jour par ce pilote.

Sakharoff contre Mackensen

La Bataille pour Cernavoda

Londres, 11 novembre. — Du « Times » : Le général Sakharoff, qui commande maintenant en Dobroudja, porte un coup audacieux au flanc gauche de Mackensen et donne aux opérations une tournure tout à fait dramatique par l'occupation de la gare de Danarea.

La nouvelle manœuvre russe a pour objectif, non seulement de tenir tête à l'invasion locale, mais aussi de s'opposer à toute extension des projets de l'ennemi qui méditait d'avancer et de remonter plus haut jusqu'au Danube.

La flotte russe bombarde Constantza

Petrograd, 11 novembre. — La flotte russe de la Mer Noire a bombardé à deux reprises Constantza infligeant de lourdes pertes à la garnison germano-bulgare qui occupe le port, déterminant un incendie qui, en raison du vent, envahit non seulement tout le port, mais les quartiers avoisinants, détruisant de nombreux édifices, des dépôts de munitions et un réseau téléphonique. Ce bombardement a produit dans toute la Roumanie une bonne impression, car il a démontré que les Bulgares ne peuvent pas être sûrs de leur sécurité sur cette partie du littoral de la Dobroudja qu'ils occupent.

A l'embouchure du Danube, un hydravion allemand a attaqué un navire de guerre russe, mais le feu de ce dernier a abattu l'appareil. Les deux aviateurs ont été capturés.

L'isolement de la Serbie

Rome, 11 novembre. — Les autorités allemandes ont déclaré qu'elles ont interdit aux voyageurs se rendant en Serbie, de transporter des lettres à destination de ce pays. Toute communication à cet égard sera punie par une peine d'emprisonnement. — (Information.)

La Guerre Sous-Marine

Madrid, 10 novembre. — Le vapeur norvégien Trondheim a été torpillé, de l'acier et des rails, à 600 milles. Trente-six hommes de l'équipage ont été sauvés et ont déclaré que le sous-marin poursuivait un autre vapeur.

L'ÉLECTION DE M. WILSON est une Victoire du Radicalisme

Au surplus, elle n'a aucune signification, par rapport au conflit européen, les votes des pro-germans s'étant à peu près également repartis sur les deux candidats

POURQUOI M. WILSON A ÉTÉ REELU

Londres, 11 novembre. — Le correspondant du Morning Post à Washington télégraphie que Wilson a été réélu parce qu'il représente le radicalisme en opposition de Hughes, qui a des idées plutôt conservatrices et parce que les radicaux ont la majorité dans le pays. Mais on ne doit pas oublier que l'Amérique n'est restée qu'en ce qui concerne sa politique intérieure et non la politique étrangère.

LES EFFETS DE L'ÉLECTION

Londres, 11 novembre. — J'apprends que nous pouvons désormais compter sur une politique étrangère plus vigoureuse en ce qui concerne à la fois l'Europe et le Mexique. — (Information.)

M. WILSON ET LES ALLIÉS

M. Sydney Brooks, correspondant du Daily Mail à New-York, envoie à son journal d'intéressants renseignements sur la lutte électorale : « New-York, vendredi. — Il est maintenant certain que le président Wilson a été réélu à une petite majorité. Le dernier espoir des républicains s'est évanoui quand les derniers résultats de la Californie, du Nouveau-Mexique et du Dakota du Nord sont parvenus. Il est probable que l'on demandera un pointage pour ces États comme on l'a demandé pour le New-Hampshire et le Minnesota, mais il est peu vraisemblable que cela change quelque chose au résultat. Non seulement les démocrates sont victorieux dans l'élection présidentielle, mais encore ils sont assurés d'avoir la majorité au Sénat ; la situation exacte des partis à la Chambre des représentants est encore incertaine. La victoire remportée par le président Wilson est, par dessus tout, déclare la Tribune de

convié toutes les positions des républicains. Sa victoire lui est toute personnelle, qu'il n'ait pas réussi à rallier les votes new-yorkais, cela ne fait qu'accroître son prestige. Cette élection aura dissipé la légende de la suprématie de New-York. Les États n'hésitent plus au mot d'ordre venu de Wall-Street. La cente de gravité de la politique américaine se déplace vers l'Ouest.

Les foules ne cessent de manifester leur satisfaction au sujet de la réélection présidentielle. Dans la presse, le maintien de M. Wilson au pouvoir est discuté sans acrimonie. Tout redrevient normal.

AU PARLEMENT

New-York, vendredi. — Il semble que les démocrates et les républicains se partagent la majorité à la Chambre des représentants de telle façon qu'il existera un équilibre complet entre les protectionnistes, les indépendants et les socialistes.

Pour trouver tous les soirs le BONNET ROUGE chez soi, il n'en coûte qu'un louis par an.

ENCORE des Discours

Le public français ne manquera pas de lire attentivement les discours prononcés par M. Asquith à Guildhall et par M. de Bethman-Hollweg à la Commission budgétaire du Reichstag.

Plus nous avançons dans cette guerre, et plus le public veut savoir, et connaître non seulement les déclarations des chefs des États alliés, mais aussi la façon dont les chefs ennemis plaident, auprès de leurs peuples, et s'efforcent de mettre le droit de leur côté.

Les derniers discours prononcés différaient assez peu de ceux qui les ont précédés. Lord Asquith a parlé avec sa netteté habituelle sans rien produire de nouveau. M. de Bethman-Hollweg a répondu au récent discours prononcé par lord Grey sur les responsabilités de la guerre et réitéré une fois de plus, avec de nouveaux détails toutefois, l'affirmation par laquelle l'acte qui aurait rendu le conflit armé inévitable serait la mobilisation russe ordonnée dans la nuit du 30 au 31 juillet 1914.

Il convient de retenir du discours de M. de Bethman-Hollweg certaines déclarations qui, venant précisément à cette heure, ne sont pas sans intérêt :

De source sûre, a-t-il dit, nous savons que l'Allemagne et la France ont des intérêts communs en 1915, la domination territoriale de Constantinople, du Bosphore et de la rive occidentale des Dardanelles, avec un hinterland et le partage de l'Asie-Mineure entre les puissances de l'Entente.

Le gouvernement britannique évite de répondre aux questions posées et sujet au Parlement ; mais ces plans de l'Entente ont probablement aussi quelque intérêt pour la ligne de la paix des peuples qu'elle doit garantir plus tard. Ainsi nous voyons les visées d'ambition de nos adversaires, auxquelles il faut ajouter l'Alsace-Lorraine, tandis que, dans la discussion de nos buts de guerre, je n'ai jamais indiqué l'annexion de la Belgique comme étant dans notre intention.

Une telle politique de violence ne peut pas servir de base à une ligne de paix internationale vraiment efficace, elle est en contradiction flagrante avec les idéaux auxquels aspirent le comte Grey et M. Asquith, où le droit prime la force.

Autrefois, le parti socialiste, qui compte trois ministres, a réclamé la publication des buts de guerre de la France et de ses alliés.

GENERAL N.

P.-S. — En face du discours de M. de Bethman-Hollweg, il n'est peut-être pas inutile de rappeler un passage essentiel du dernier discours prononcé par M. Bernstein, député socialiste au Reichstag.

Il faut pourtant pouvoir examiner les causes de la guerre, qui font que nous avançons difficilement vers la paix. Si l'on croit qu'en jetant des bombes sur des villes ouvertes, on force les peuples à faire la paix, on se trompe étrangement.

Il y a déjà aujourd'hui plus de quatre millions et demi de morts, trois millions et demi de mutilés et onze millions de blessés. Pour mettre fin à cet assassinat de l'humanité, il ne faut pas donner des explosions équivoques.

« Mais vous dire le moyen du côté allemand. On devrait déclarer que nous sommes prêts à un armistice comme un achèvement à un Congrès européen ou un conseil qui rétablira la paix sur la base du droit des peuples. »

Les dirigeants nous donnent l'exemple, aujourd'hui, de la plus grande inactivité ; ils ont pu déclencher la guerre, mais ils ne trouvent pas le moyen d'y mettre fin.

Le discours de M. de Bethman-Hollweg est loin de répondre aux aspirations des Socialistes allemands. C'est peut-être ce qui explique qu'il fut prononcé à huis-clos.

« Les Polonois, nous a-t-il déclaré, sont loin d'être d'accord sur la ligne de conduite préférable ; sans doute, ils sont tous unanimes pour désirer ce que leurs yeux ont désiré avant eux pendant des siècles : l'indépendance, la liberté. »

« Mais on les voit se partager, c'est lorsqu'il s'agit de choisir les meilleurs moyens pour conquérir cette liberté. A l'heure actuelle, il existe trois partis principaux. D'eux d'entre eux diffèrent seulement dans la forme ; le principe est identique et ils constituent la grande majorité. »

Le Bonnet Rouge

parle net, souvent avec hardiesse, parfois crûment, mais ne bluffe jamais.

Après le discours DE MONSIEUR de Bethman-Hollweg

Le Chancelier contre les annexionnistes

Le discours de M. de Bethman-Hollweg, qui condanne la politique annexionniste au moins en ce qui concerne la Belgique, semble avoir eu, en Allemagne, un grand retentissement. Les quelques extraits qui suivent montrent ce que sont les deux grands courants qui divisent maintenant l'opinion allemande.

LES ALLEMANDS

Da Berliner Tageblatt : « Les plans pour l'avenir, qui ont été discutés par le chancelier, sont beaucoup plus importants que la question historique de savoir qui est ou non responsable du conflit. »

Da Vorwärts : « Ce que le gouvernement allemand demande d'obtenir est parfaitement clair ; le chancelier s'est exprimé, bien d'une façon différente que M. Scheidemann, mais non moins clairement. »

De la Germania : « Le chancelier est très fondé à envisager avec scepticisme l'idée de lord Grey d'une paix mondiale assurée par l'union des nations. »

Neues Tageblatt (de Stuttgart) : « La réplique du chancelier aux assertions de lord Grey accuse une violence particulière. Jusqu'ici, jamais, M. de Bethman-Hollweg n'avait fait de déclarations aussi nettes sur les événements qui précèdent la guerre. Aujourd'hui, ceux qui ont un peu d'esprit d'impartialité, savent que l'Allemagne a fait tout son possible pour conserver la paix à l'Europe. »

De la Kreuzzeitung : « Puisque nous avons été obligés de nous battre pour la région de l'invasion anglo-française (disez la Belgique), nous pouvons tout aussi bien en retenir la possession ; ce qui, malheureusement, ne semble pas ressortir des paroles du chancelier. »

De la Deutsche Tageszeitung : « Nous sommes hostiles à toute paix dont le principe serait le retour au statu quo ante. »

Da Taegliche Rundschau : « Nous espérons que le chancelier ne renonce pas définitivement aux garanties réelles vers l'ouest, notamment concernant la Belgique. Des explications à ce sujet seraient de plus intéressantes que l'exposé des événements avant la guerre. »

Bourse de Paris

DU SAMEDI 11 NOVEMBRE 1916

Cette séance est caractérisée par une vive reprise de certains groupes et les valeurs caennaises, les porphyraires américaines et tout les diamantifères, bénéficient d'une avance très appréciable.

Fonds d'État : Français 3 0/0, 61.10 ; 5 0/0, 87.65 ; 5 0/0 non lib., 88.75 ; Extérieur, 98.95 ; — Italien, 3 1/2 0/0, 73.30.

Actions diverses : Banque de Paris, 1.056 ; — Compt. d'Escompte, 490 ; — Union Parisienne, 490 ; — Lyonnais, 1.245 ; — Rio, 1.720 ; — Tharsis, 145 ; — Russe-Asiatique, 255 ; — Banque d'Alger, 69 ; — Crédit Foncier, 720 ; — Nord, 1.232 ; — Lyon 1.090 ; — Saragosse, 420 ; — Suez, 4.375 ; — Mess. Marit., 800 ; — Distribution, 355 ; — Monaco, 2.800 ; — Cinquantes, 560 ; — Caoutchoucs, 125 ; — Malacca, 415.50 ; — Maltoff, 730 ; — Hartmann, 470 ; — Toula, 1.305.

Valeurs minières : Bruay, 1.735 ; — Bakou, 1.488 ; — Laurosol, 335 ; — Colombia, 970 ; — Capé-Copper, 106.35 ; — Rio, 1.720 ; — Tharsis, 145 ; — Spassky, 52.75 ; — Tanganyika, 73.25 ; — China, 400 ; — Butte, 437 ; — Utah, 635 ; — Rand-Mines, 106.50 ; — Chartered, 15.75 ; — De Beers, ord., 375 ; — Jagerfontein, 115.

LA POLOGNE dans le Conflit Européen

Que pensent et que veulent les Polonois ?

Au moment où des pourparlers sont engagés entre l'Allemagne et l'Autriche, à l'effet de former avec la Pologne un royaume autonome, il est intéressant de connaître l'opinion des principaux intéressés, des Polonois eux-mêmes.

« Que pensent-ils de la politique allemande ? L'approuvent-ils ? Quelle est la tendance de leur majorité ? Afin de pouvoir répondre à ces différentes questions, nous avons été consulter une personnalité marquante de la colonie polonoise à Paris, qui a bien voulu nous donner quelques lumières sur cette politique embrouillée. »

« Les Polonois, nous a-t-il déclaré, sont loin d'être d'accord sur la ligne de conduite préférable ; sans doute, ils sont tous unanimes pour désirer ce que leurs yeux ont désiré avant eux pendant des siècles : l'indépendance, la liberté. »

« Mais on les voit se partager, c'est lorsqu'il s'agit de choisir les meilleurs moyens pour conquérir cette liberté. A l'heure actuelle, il existe trois partis principaux. D'eux d'entre eux diffèrent seulement dans la forme ; le principe est identique et ils constituent la grande majorité. »

« Les Polonois, nous a-t-il déclaré, sont loin d'être d'accord sur la ligne de conduite préférable ; sans doute, ils sont tous unanimes pour désirer ce que leurs yeux ont désiré avant eux pendant des siècles : l'indépendance, la liberté. »

« Mais on les voit se partager, c'est lorsqu'il s'agit de choisir les meilleurs moyens pour conquérir cette liberté. A l'heure actuelle, il existe trois partis principaux. D'eux d'entre eux diffèrent seulement dans la forme ; le principe est identique et ils constituent la grande majorité. »

Le Bonnet Rouge

parle net, souvent avec hardiesse, parfois crûment, mais ne bluffe jamais.

Aux Écoutes.

Humble Requête à MM. les Censeurs

Vous êtes la Toute-Puissance. Nés de la guerre, vous pensez que votre règne éphémère (by the plus impitoyable rigueur) perpétuera à jamais votre souvenir parmi les hommes. Permettez, néanmoins, à une simple journaliste, de vous adresser une humble requête. Ne touchez pas, je vous en supplie, à vos ciseaux. Ils ont le froid de glace et je les comparerais à la coupe du bourreau si j'avais pour les comparessés un certain dédain. Toute chose se soufre à elle-même et comporte, en soi, sa propre démonstration. Vos ciseaux ne sont que des ciseaux. Cela leur suffit à projeter une ombre terrible sur nos papiers.

Probablement, vous devez imaginer que nous sommes confuses. On ne censure pas, dans les salles de rédaction, mais à côté, il y a le pot à colle. Nous tâchons que nos assemblages tiennent debout. Nous y mettons la loyauté qui ennoblit tout métier. Vous usiez des ciseaux, vous ignorez le pot à colle. Il s'ensuit que nos lambeaux de prose se ressuscitent et qu'ils peuvent être épinglés, par vous, sur un journal quelconque. Par un hasard extraordinaire, mais qui se répète chaque fois, il se trouve que nos articles prennent, mutilés par vous, une tout autre allure. On commence un sujet sur un ton plaisant qui tout à coup devient grave. Le grave est enlevé, passe, masqué, et le lecteur imagine que nous nous traînons dans une fantaisie pour journal humoristique. Pesant, avec conscience ce que l'on croit le bien, ce que l'on imagine le mal, on émet des réflexions qui comportent les deux. Quand vos ciseaux ont taillé là-dessous, on s'arrache les cheveux, on s'écrie :

« Mais, Seigneur ! Je n'ai pourtant pas écrit pour la clientèle de l'Echo de Paris ! »

Le censeur est passé par là...

Et nous pensons amputée, déformée, parait se menier à elle-même.

Puisque vous êtes l'Inévitable, comme la Maladie la Rougeole et la Mort, nous subissons votre loi. Mais, Blanchissez avec le soufre que nous reconnaissons un maître, nous, Blanchissez tout, plutôt que de laisser des tronçons qui deviennent presque un démenti à nos convictions. Si vous ne prenez pas cette très humble requête en considération, nous serions obligés de soupçonner que vous avez des préférences, des opinions à faire entendre. Or, votre droit est de posséder la rigueur de vos ciseaux dans elle et le froid de la glace.

Puis, n'avez-vous jamais réfléchi que ce que nous ne pouvons dire, fort innocent parfois, prend dans l'esprit du lecteur une allure fantastique à remplir d'effroi. Si nous cherchons à en adoucir les effets, nous nous voyons reconnaître un maître, nous, sérieux et convaincus que votre remède est cent fois pire que le mal que vous redoutez.

Vous nous laissez, il est vrai, une liberté, celle de préférer le silence à une conversation décousue. J'y ai songé et suis arrivée à cette conclusion que si nous n'avons rien, il vaut mieux encore aboyer de temps en temps que de se taire tout à fait.

Faites repasser vos ciseaux... FANNY CLAR.

La guerre se fait... la guerre se continue... la guerre se perfectionne. Comme certains la voient encore longue... Ils cherchent à en adoucir les effets. Après le casque, il est question de donner à nos poches un bouclier.

C'est à l'Echo de Paris que nous sommes allés. Un monsieur salue chaque parution de réflexions évidemment instructives mais qui ont le don d'agacer plutôt ses voisins. Il les amène de considérations personnelles, ponctuées de silences éternels et fréquents.

« Si... votre père et votre mère n'avaient pas couché ensemble, au moins vous ne seriez pas là à nous en... »

Le monsieur comprit, et se calma.

Nous avons dit que l'Echo Polonais, qui parait à Moscou, a publié un article de M. Ledniczki, ancien député de la Douma, à propos de la situation polono-russe.

« C'est un propos qui a été observé que cet article, publié en entier, sans aucune coupure, avait le visa de la Censure russe, au rail étonnantement supprimé par la Censure française. »

Notre confrère Goldsky, dit le *Carnet de la Semaine*, a tenté l'expérience, et elle a réussi. La Censure française a complétement interdit qu'on ne lui donne le jour de la Ligue des Droits de l'Homme ? Toutefois, elle n'a pas supprimé celui du Congrès ainsi conçu : « La France fait la guerre pour relancer toutes les nations opprimées, assurant à chacune d'elles un régime conforme à ses vœux manifestés. »

Aujourd'hui encore, ajoute le *Carnet*, nous sommes quelque amertume, on n'est pas très sûr de pouvoir écrire cela !

On se souvient de la polémique provoquée par M. Louis Dumier, qui prêta à M. Joseph Denais certains propos sur l'usage des foras secrets.

« Au cours de cette polémique, nos bons réactions furent amenées à parler d'un déjeuner qui eût lieu dans la salle à manger élégante et bien servie de M. Soulange-Bodin, curé de Saint-Honoré-d'Eylau. »

L'agence Primo nous apprend que ce déjeuner ne réunit, en outre de M. Joseph Denais, que deux curés, un polémiste connu et un journaliste.

C'est, naturellement, assure l'agence Primo, le journaliste qui a mal interprété les paroles de M. Joseph Denais et qui s'est hâté de les rapporter *perinde ac cadaver* à l'Action française.

L'élection presque assurée de M. Woodrow Wilson remet en lumière la physionomie du président de la république américaine. Il fait éclater sur lui de nouvelles anecdotes.

Le *Cri de Paris* raconte qu'un jour, dans un meeting féministe, où des amis l'avaient entraîné, sa présence fut signalée. Des voix applaudirent en chœur : Wilson, Wilson.

Le président se décida à monter sur l'estrade, prit une pose de face, une de profil, une de trois quarts, puis, avec un large sourire :

« Et maintenant, mesdames, que vous avez, conformément à votre plus cher désir, bien regardé Wilson, Wilson préfère vous laisser sur une bonne impression et n'en dira pas plus long. »

M. Wilson varie ses effets suivant ses auditeurs. C'est un homme qui a l'audace facile. Connaissant le goût des Américains pour les histoires d'ivrognes, il en possède une collection, genre Mark Twain, qu'il adapte avec infiniment d'adresse à toutes les circonstances.

M. Wilson, raconte encore le *Cri*, était en vaine d'honneur le jour où un interviewer lui demanda s'il était familier avec notre littérature contemporaine. Il répondit gravement :

« Je connais M. Bergson, avec qui j'ai eu un long entretien. Sa philosophie nous intéresse particulièrement, nous autres qui avons eu William James, dont les tendances sont analogues aux siennes. Je le considère comme une grande philosophie idéaliste. Il a en chez nous un magnifique succès. »

« Et, après un temps, M. Wilson ajouta : — Je connais aussi M. André de Fouquières. Il a eu également chez nous un magnifique succès. »

Le *Cri de Paris* complète ce Wilson, peu connu des Français, en notant que le président est doué d'un remarquable talent d'imitateur et qu'il reproduit à la perfection les gestes et les intonations de tous les gens célèbres. On prétend qu'il tient surtout Mme Sarah Bernhardt.

Mais c'est là un art qu'il n'exerce que dans l'intimité, de même que celui de siffler. Il est vrai que tous les Américains savent siffler.

La Vie Parisienne, dans son dernier numéro, raconte une amusante histoire de bourgeois qui, en elle-même, est exacte mais incomplète. Tout le monde est qu'après le casque, il est question de donner à nos poches un bouclier.

M. Gombier, de l'Ambigu, comme meilleur en son genre, a publié un article de M. Ledniczki, ancien député de la Douma, à propos de la situation polono-russe.

« C'est un propos qui a été observé que cet article, publié en entier, sans aucune coupure, avait le visa de la Censure russe, au rail étonnantement supprimé par la Censure française. »

finir par s'ouïr. La cruche étant usée fut réparée, vult quelques semaines. La-dessus, tout le monde fut d'accord. Mais, où l'accord cessa, ce fut quand il s'agit d'acheter la remplaçante. Les deux ministres, celui de la guerre dont dépend Anastase, celui de l'instruction qui elle lège, se renvoyèrent la dépense comme une simple balle de tennis. Ce qui voyant, les censeurs se cotisèrent pour faire l'achat.

Le *Carnet de la Semaine* nous révèle la façon dont l'histoire fut connue de la presse. Un de nos confrères, qui la tenait d'un censeur, la conta pour la première fois à l'une des imposantes réunions qui eurent lieu récemment entre directeurs de journaux, dans le but de limiter les gâcheries à une seule feuille. A peine eut-il fini son récit, que l'un de nos puissants directeurs, toujours prêt à créer des prix, s'écria :

« Pourquoi diable nos censeurs ne nous ont-ils pas prévénus ! Le syndicat de la presse se fut fait un plaisir de leur envoyer un bonjour. »

Avec un œil au fond ?

« Non, avec une paire de ciseaux, enroulée dans ces mots : « Souvenez-vous d'Abelard ! qui a coupé sera coupé... »

Ce matin, parmi le brouillard, les passants débambulant à travers les rues... A quelques mètres devant soi, on ne reconnaît plus les vagues silhouettes qui se profilent en noir sur le brouillard gris.

« Les censeurs de Paris, le soleil, rouge comme du sang, paraît l'apothéose tragique de la tristesse de la ville endeuillée... »

« On se souvient de la polémique provoquée par M. Louis Dumier, qui prêta à M. Joseph Denais certains propos sur l'usage des foras secrets. »

« Au cours de cette polémique, nos bons réactions furent amenées à parler d'un déjeuner qui eût lieu dans la salle à manger élégante et bien servie de M. Soulange-Bodin, curé de Saint-Honoré-d'Eylau. »

L'agence Primo nous apprend que ce déjeuner ne réunit, en outre de M. Joseph Denais, que deux curés, un polémiste connu et un journaliste.

C'est, naturellement, assure l'agence Primo, le journaliste qui a mal interprété les paroles de M. Joseph Denais et qui s'est hâté de les rapporter *perinde ac cadaver* à l'Action française.

L'élection presque assurée de M. Woodrow Wilson remet en lumière la physionomie du président de la république américaine. Il fait éclater sur lui de nouvelles anecdotes.

Le *Cri de Paris* raconte qu'un jour, dans un meeting féministe, où des amis l'avaient entraîné, sa présence fut signalée. Des voix applaudirent en chœur : Wilson, Wilson.

Le président se décida à monter sur l'estrade, prit une pose de face, une de profil, une de trois quarts, puis, avec un large sourire :

« Et maintenant, mesdames, que vous avez, conformément à votre plus cher désir, bien regardé Wilson, Wilson préfère vous laisser sur une bonne impression et n'en dira pas plus long. »

M. Wilson varie ses effets suivant ses auditeurs. C'est un homme qui a l'audace facile. Connaissant le goût des Américains pour les histoires d'ivrognes, il en possède une collection, genre Mark Twain, qu'il adapte avec infiniment d'adresse à toutes les circonstances.

M. Wilson, raconte encore le *Cri*, était en vaine d'honneur le jour où un interviewer lui demanda s'il était familier avec notre littérature contemporaine. Il répondit gravement :

CE QUE LA MAJORITÉ DES POLONAIS PENSE DES ALLEMANDS

« C'est précisément cette puissance d'insinuation que les Polonais redoutent par dessus tout. Ils savent que les Allemands, qui font amitié avec succès vis-à-vis de la Russie, ont bien des chances de réussir mieux encore si on les laisse pénétrer en Pologne. »

« Ils sont comme les gens qui examinent, avant de s'y engager, un terrain glissant et marécageux ; ils se défient. »

« Considérez une carte de Pologne, et vous verrez que la situation géographique elle-même se prête admirablement à l'influence allemande. »

« La Pologne prend, en effet, la forme d'un triangle allongé qui s'avance entre l'Allemagne et l'Autriche. L'angle formé par ce triangle est dirigé vers l'Allemagne. Le troisième côté borde l'Autriche. De littoral, il n'est pas question et c'est là le grand écueil. »

« Manquant de ports, la Pologne, qui est un pays commerçant, se voit obligée, pour communiquer avec la Baltique, d'emprunter les ports allemands. Sa prospérité commerciale est donc entièrement à la merci de l'Allemagne. »

« Quels sont, à Berlin, les véritables projets du gouvernement vis-à-vis de la Pologne, il est difficile de le prévoir. Une chose est certaine, c'est que, au moment de proclamer l'union de l'Autriche et de l'Allemagne, il y avait une vaste différence de vues entre l'Allemagne et l'Autriche. »

« L'empereur François-Joseph, chacun sait cela, a tout d'abord le projet d'unifier la Pologne et de l'annexer à l'Autriche comme à des annexes de la Hongrie. L'Autriche serait proclamée, c'est vrai, mais la Pologne aurait une armée et un régime parlementaire communs avec ceux de Vienne. »

« Quant à l'empereur d'Allemagne, quel que mystérieuse que soit sa diplomatie, on peut affirmer qu'il ne consentirait jamais à voir la Pologne tomber sous la domination allemande. Les questions pendantes, à l'heure actuelle, relatives à la Galicie et au grand-duché de Posen ne sont que des prétextes destinés à couvrir une discussion plus profonde. »

« La solution n'est pas encore prête et il est probable que lorsque Léopold de Bavière s'assiéra sur le trône de Stanislas, il aura copié beaucoup d'eau dans le lit de la Vistule. »

« La solution n'est pas encore prête et il est probable que lorsque Léopold de Bavière s'assiéra sur le trône de Stanislas, il aura copié beaucoup d'eau dans le lit de la Vistule. »

« La solution n'est pas encore prête et il est probable que lorsque Léopold de Bavière s'assiéra sur le trône de Stanislas, il aura copié beaucoup d'eau dans le lit de la Vistule. »

« La solution n'est pas encore prête et il est probable que lorsque Léopold de Bavière s'assiéra sur le trône de Stanislas, il aura copié beaucoup d'eau dans le lit de la Vistule. »

« La solution n'est pas encore prête et il est probable que lorsque Léopold de Bavière s'assiéra sur le trône de Stanislas, il aura copié beaucoup d'eau dans le lit de la Vistule. »

« La solution n'est pas encore prête et il est probable que lorsque Léopold de Bavière s'assiéra sur le trône de Stanislas, il aura copié beaucoup d'eau dans le lit de la Vistule. »

« La solution n'est pas encore prête et il est probable que lorsque Léopold de Bavière s'assiéra sur le trône de Stanislas, il aura copié beaucoup d'eau dans le lit de la Vistule. »

« La solution n'est pas encore prête et il est probable que lorsque Léopold de Bavière s'assiéra sur le trône de Stanislas, il aura copié beaucoup d'eau dans le lit de la Vistule. »

« La solution n'est pas encore prête et il est probable que lorsque Léopold de Bavière s'assiéra sur le trône de Stanislas, il aura copié beaucoup d'eau dans le lit de la Vistule. »

UNE SOLUTION IMPOSSIBLE

« Considérez une carte de Pologne, et vous verrez que la situation géographique elle-même se prête admirablement à l'influence allemande. »

« La Pologne prend, en effet, la forme d'un triangle allongé qui s'avance entre l'Allemagne et l'Autriche. L'angle formé par ce triangle est dirigé vers l'Allemagne. Le troisième côté borde l'Autriche. De littoral, il n'est pas question et c'est là le grand écueil. »

« Manquant de ports, la Pologne, qui est un pays commerçant, se voit obligée, pour communiquer avec la Baltique, d'emprunter les ports allemands. Sa prospérité commerciale est donc entièrement à la merci de l'Allemagne. »

« Quels sont, à Berlin, les véritables projets du gouvernement vis-à-vis de la Pologne, il est difficile de le prévoir. Une chose est certaine, c'est que, au moment de proclamer l'union de l'Autriche et de l'Allemagne, il y avait une vaste différence de vues entre l'Allemagne et l'Autriche. »

« L'empereur François-Joseph, chacun sait cela, a tout d'abord le projet d'unifier la Pologne et de l'annexer à l'Autriche comme à des annexes de la Hongrie. L'Autriche serait proclamée, c'est vrai, mais la Pologne aurait une armée et un régime parlementaire communs avec ceux de Vienne. »

« Quant à l'empereur d'Allemagne, quel que mystérieuse que soit sa diplomatie, on peut affirmer qu'il ne consentirait jamais à voir la Pologne tomber sous la domination allemande. Les questions pendantes, à l'heure actuelle, relatives à la Galicie et au grand-duché de Posen ne sont que des prétextes destinés à couvrir une discussion plus profonde. »

« La solution n'est pas encore prête et il est probable que lorsque Léopold de Bavière s'assiéra sur le trône de Stanislas, il aura copié beaucoup d'eau dans le lit de la Vistule. »

« La solution n'est pas encore prête et il est probable que lorsque Léopold de Bavière s'assiéra sur le trône de Stanislas, il aura copié beaucoup d'eau dans le lit de la Vistule. »

« La solution n'est pas encore prête et il est probable que lorsque Léopold de Bavière s'assiéra sur le trône de Stanislas, il aura copié beaucoup d'eau dans le lit de la Vistule. »

« La solution n'est pas encore prête et il est probable que lorsque Léopold de Bavière s'assiéra sur le trône de Stanislas, il aura copié beaucoup d'eau dans le lit de la Vistule. »

« La solution n'est pas encore prête et il est probable que lorsque Léopold de Bavière s'assiéra sur le trône de Stanislas, il aura copié beaucoup d'eau dans le lit de la Vistule. »

« La solution n'est pas encore prête et il est probable que lorsque Léopold de Bavière s'assiéra sur le trône de Stanislas, il aura copié beaucoup d'eau dans le lit de la Vistule. »

« La solution n'est pas encore prête et il est probable que lorsque Léopold de Bavière s'assiéra sur le trône de Stanislas, il aura copié beaucoup d'eau dans le lit de la Vistule. »

« La solution n'est pas encore prête et il est probable que lorsque Léopold de Bavière s'assiéra sur le trône de Stanislas, il aura copié beaucoup d'eau dans le lit de la Vistule. »

« La solution n'est pas encore prête et il est probable que lorsque Léopold de Bavière s'assiéra sur le trône de Stanislas, il aura copié beaucoup d'eau dans le lit de la Vistule. »

« La solution n'est pas encore prête et il est probable que lorsque Léopold de Bavière s'assiéra sur le trône de Stanislas, il aura copié beaucoup d'eau dans le lit de la Vistule. »

« La solution n'est pas encore prête et il est probable que lorsque Léopold de Bavière s'assiéra sur le trône de Stanislas, il aura copié beaucoup d'eau dans le lit de la Vistule. »

LA SITUATION GEOGRAPHIQUE

« Considérez une carte de Pologne, et vous verrez que la situation géographique elle-même se prête admirablement à l'influence allemande. »

« La Pologne prend, en effet, la forme d'un triangle allongé qui s'avance entre l'Allemagne et l'Autriche. L'angle formé par ce triangle est dirigé vers l'Allemagne. Le troisième côté borde l'Autriche. De littoral, il n'est pas question et c'est là le grand écueil. »

« Manquant de ports, la Pologne, qui est un pays commerçant, se voit obligée, pour communiquer avec la Baltique, d'emprunter les ports allemands. Sa prospérité commerciale est donc entièrement à la merci de l'Allemagne. »

« Quels sont, à Berlin, les véritables projets du gouvernement vis-à-vis de la Pologne, il est difficile de le prévoir. Une chose est certaine, c'est que, au moment de proclamer l'union de l'Autriche et de l'Allemagne, il y avait une vaste différence de vues entre l'Allemagne et l'Autriche. »

« L'empereur François-Joseph, chacun sait cela, a tout d'abord le projet d'unifier la Pologne et de l'annexer à l'Autriche comme à des annexes de la Hongrie. L'Autriche serait proclamée, c'est vrai, mais la Pologne aurait une armée et un régime parlementaire communs avec ceux de Vienne. »

« Quant à l'empereur d'Allemagne, quel que mystérieuse que soit sa diplomatie, on peut affirmer qu'il ne consentirait jamais à voir la Pologne tomber sous la domination allemande. Les questions pendantes, à l'heure actuelle, relatives à la Galicie et au grand-duché de Posen ne sont que des prétextes destinés à couvrir une discussion plus profonde. »

« La solution n'est pas encore prête et il est probable que lorsque Léopold de Bavière s'assiéra sur le trône de Stanislas, il aura copié beaucoup d'eau dans le lit de la Vistule. »

« La solution n'est pas encore prête et il est probable que lorsque Léopold de Bavière s'assiéra sur le trône de Stanislas, il aura copié beaucoup d'eau dans le lit de la Vistule. »

« La solution n'est pas encore prête et il est probable que lorsque Léopold de Bavière s'assiéra sur le trône de Stanislas, il aura copié beaucoup d'eau dans le lit de la Vistule. »

« La solution n'est pas encore prête et il est probable que lorsque Léopold de Bavière s'assiéra sur le trône de Stanislas, il aura copié beaucoup d'eau dans le lit de la Vistule. »

« La solution n'est pas encore prête et il est probable que lorsque Léopold de Bavière s'assiéra sur le trône de Stanislas, il aura copié beaucoup d'eau dans le lit de la Vistule. »

« La solution n'est pas encore prête et il est probable que lorsque Léopold de Bavière s'assiéra sur le trône de Stanislas, il aura copié beaucoup d'eau dans le lit de la Vistule. »

« La solution n'est pas encore prête et il est probable que lorsque Léopold de Bavière s'assiéra sur le trône de Stanislas, il aura copié beaucoup d'eau dans le lit de la Vistule. »

« La solution n'est pas encore prête et il est probable que lorsque Léopold de Bavière s'assiéra sur le trône de Stanislas, il aura copié beaucoup d'eau dans le lit de la Vistule. »

« La solution n'est pas encore prête et il est probable que lorsque Léopold de Bavière s'assiéra sur le trône de Stanislas, il aura copié beaucoup d'eau dans le lit de la Vistule. »

« La solution n'est pas encore prête et il est probable que lorsque Léopold de Bavière s'assiéra sur le trône de Stanislas, il aura copié beaucoup d'eau dans le lit de la Vistule. »

« La solution n'est pas encore prête et il est probable que lorsque Léopold de Bavière s'assiéra sur le trône de Stanislas, il aura copié beaucoup d'eau dans le lit de la Vistule. »

Une Nouvelle Mesure de Défense Nationale

« C'est un propos qui a été observé que cet article, publié en entier, sans aucune coupure, avait le visa de la Censure russe, au rail étonnantement supprimé par la Censure française. »

« C'est un propos qui a été observé que cet article, publié en entier, sans aucune coupure, avait le visa de la Censure russe, au rail étonnantement supprimé par la Censure française. »

« C'est un propos qui a été observé que cet article, publié en entier, sans aucune coupure, avait le visa de la Censure russe, au rail étonnantement supprimé par la Censure française. »

« C'est un propos qui a été observé que cet article, publié en entier, sans aucune coupure, avait le visa de la Censure russe, au rail étonnantement supprimé par la Censure française. »

« C'est un propos qui a été observé que cet article, publié en entier, sans aucune coupure, avait le visa de la Censure russe, au rail étonnantement supprimé par la Censure française. »

« C'est un propos qui a été observé que cet article, publié en entier, sans aucune coupure, avait le visa de la Censure russe, au rail étonnantement supprimé par la Censure française. »

« C'est un propos qui a été observé que cet article, publié en entier, sans aucune coupure, avait le visa de la Censure russe, au rail étonnantement supprimé par la Censure française. »

« C'est un propos qui a été observé que cet article, publié en entier, sans aucune coupure, avait le visa de la Censure russe, au rail étonnantement supprimé par la Censure française. »

« C'est un propos qui a été observé que cet article, publié en entier, sans aucune coupure, avait le visa de la Censure russe, au rail étonnantement supprimé par la Censure française. »

« C'est un propos qui a été observé que cet article, publié en entier, sans aucune coupure, avait le visa de la Censure russe, au rail étonnantement supprimé par la Censure française. »

« C'est un propos qui a été observé que cet article, publié en entier, sans aucune coupure, avait le visa de la Censure russe, au rail étonnantement supprimé par la Censure française. »

« C'est un propos qui a été observé que cet article, publié en entier, sans aucune coupure, avait le visa de la Censure russe, au rail étonnantement supprimé par la Censure française. »

CE COMMENT UN MINISTRE D'ÉTAT S'ÉTABLIT CRITIQUE DE MODES

« C'est un propos qui a été observé que cet article, publié en entier, sans aucune coupure, avait le visa de la Censure russe, au rail étonnantement supprimé par la Censure française. »

« C'est un propos qui a été observé que cet article, publié en entier, sans aucune coupure, avait le visa de la Censure russe, au rail étonnantement supprimé par la Censure française. »

« C'est un propos qui a été observé que cet article, publié en entier, sans aucune coupure, avait le visa de la Censure russe, au rail étonnantement supprimé par la Censure française. »

« C'est un propos qui a été observé que cet article, publié en entier, sans aucune coupure, avait le visa de la Censure russe, au rail étonnantement supprimé par la Censure française. »

« C'est un propos qui a été observé que cet article, publié en entier, sans aucune coupure, avait le visa de la Censure russe, au rail étonnantement supprimé par la Censure française. »

« C'est un propos qui a été observé que cet article, publié en entier, sans aucune coupure, avait le visa de la Censure russe, au rail étonnantement supprimé par la Censure française. »

« C'est un propos qui a été observé que cet article, publié en entier, sans aucune coupure, avait le visa de la Censure russe, au rail étonnantement supprimé par la Censure française. »

« C'est un propos qui a été observé que cet article, publié en entier, sans aucune coupure, avait le visa de la Censure russe, au rail étonnantement supprimé par la Censure française. »

« C'est un propos qui a été observé que cet article, publié en entier, sans aucune coupure, avait le visa de la Censure russe, au rail étonnantement supprimé par la Censure française. »

« C'est un propos qui a été observé que cet article, publié en entier, sans aucune coupure, avait le visa de la Censure russe, au rail étonnantement supprimé par la Censure française. »

« C'est un propos qui a été observé que cet article, publié en entier, sans aucune coupure, avait le visa de la Censure russe, au rail étonnantement supprimé par la Censure française. »

« C'est un propos qui a été observé que cet article, publié en entier, sans aucune coupure, avait le visa de la Censure russe, au rail étonnantement supprimé par la Censure française. »

« C'est un propos qui a été observé que cet article, publié en entier, sans aucune coupure, avait le visa de la Censure russe, au rail étonnantement supprimé par la Censure française. »

« C'est un propos qui a été observé que cet article, publié en entier, sans aucune coupure, avait le visa de la Censure russe, au rail étonnantement supprimé par la Censure française. »

« C'est un propos qui a été observé que cet article, publié en entier, sans aucune coupure, avait le visa de la Censure russe, au rail étonnantement supprimé par la Censure française. »

« C'est un propos qui a été observé que cet article, publié en entier, sans aucune coupure, avait le visa de la Censure russe, au rail étonnantement supprimé par la Censure française. »

« C'est un propos qui a été observé que cet article, publié en entier, sans aucune coupure, avait le visa de la Censure russe, au rail étonnantement supprimé par la Censure française. »

« C'est un propos qui a été observé que cet article, publié en entier, sans aucune coupure, avait le visa de la Censure russe, au rail étonnantement supprimé par la Censure française. »

LE TRAVAIL PARLEMENTAIRE